BEDI KARTLISA

revue de kartvélologie

ÉTUDES GÉORGIENNES ET CAUCASIENNES

VOLUME

XIX-XX

PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

(Nº 48-49)

Paris 1965

† MICHEL (MIXEÏL) TSERETELI (1878-1965)

Ses Publications Scientifiques

Le 2 mars 1965 s'est éteint à Münich, apres une longue maladie, Michel Tsereteli, ancien professeur d'assyriologie et d'histoire des peuples d'Orient à l'Université de Tbilisi, de langue et de littérature géorgiennes aux Universités de Bruxelles et de Berlin, collaborateur de la première heure de la revue Bedi Kartlisa.

La Géorgie perd avec lui l'un de ses meilleurs fils, fidèle serviteur de sa cause et le monde scientifique un grand savant, maître incontesté des études géorgiennes à l'étranger, auxquelles il avait consacré toute sa vie avec un total dévouement.

L'intense activité de M. Tsereteli s'est toujours exercée dans le cadre national géorgien, sur un plan tant scientifique que culturel.

Le caractère rigoureusement scientifique de notre revue ne se prête pas à l'illustration de l'activité politique menée pour son pays par le savant disparu. Qu'il nous soit cependant permis de dire qu'il a profondément marqué la vie de la nation géorgienne des premières décennies du XXe siècle par son esprit national et en tant que grand animateur de la lutte pour la libération de son pays du joug étranger.

Connaissant remarquablement le passé et le présent du peuple géorgien, dont il avait à fond pénétré la nature, il a su, parcourant le calvaire de son existence — et souvent au risque de sa vie — défendre en de tragiques circonstances l'âme et la personnalité géorgiennes, se donnant entièrement à ses tâches avec une légendaire abnégation. Chaque pas de M. Tsereteli demeure lié à la vie de son pays, chacune de ses pensées ou de ses espérances vouée à son destin.

C'est cet amour infini de la Géorgie qui l'incita à embrasser la carrière scientifique, afin de rechercher l'origine de ce peuple porteur d'une importante culture, et de faire connaître au monde la valeur de cette culture. Il estimait pouvoir attirer ainsi davantage l'attention du monde sur le sort de son peuple et faire comprendre ses aspirations. Il décida de se consacrer à la recherche, qu'il n'abandonna plus jamais, jusqu'à ce que la maladie fasse tomber la plume de sa main infatigable.

En possession d'une formation scientifique profonde acquise à l'Université d'Heidelberg, M. Tsereteli commence à publier ses études sur le sumérien

et le géorgien, d'abord en langue géorgienne en 1912, dans le recueil littéraire géorgien « Gvirgvini » (La couronne), puis en anglais, en 1913-1916, dans le « Journal of the Royal Asiatic Society » :

« Sumerian and Georgian : a Study in Comparative Philology. » (1913, pp. 783-831 ; 1914, pp. 1-36 ; 1915, pp. 255-288 ; 1916, pp. 1-58). Il convient de noter ici que le savant tchèque K. Kramar avait publié sept ans plus tôt un travail sur le même sujet intitulé « O sumero-gruzinske jednote jazykové » (Académie royale des Sciences de Bohême, section de philosophie, d'histoire et de philologie, c-r nº 4, année 1905). « Lorsque je pris connaissance de ce travail, j'éprouvai la satisfaction d'être parvenu de mon côté, et sans que nous nous fussions concertés, aux mêmes conclusions que le savant tchèque, à savoir qu'il résulte de la comparaison des mots et des formes grammaticales du géorgien et du sumérien que ces deux langues sont génétiquement apparentées », dit M. Tsereteli. Comme l'auteur le déclare lui-même, il y avait des erreurs dans son travail, et celui de Kramar n'en était pas exempt non plus.

Longtemps après la publication de cette étude, Tsereteli entreprit d'approfondir ses recherches et de corriger ses erreurs. A cette fin, il réunit une documentation sur le sumérien tirée des syllabaires, de textes suméro-babyloniens et sumériens ainsi que tout le matériel linguistique disponible relatif au géorgien, au tchan, au megrélien et au svane. Il compara attentivement les formes grammaticales et les racines verbales sumériennes et géorgiennes et aborda même la phonétique suméro-géorgienne. De ce travail considérable sortit un ouvrage monumental qui était presque achevé lorsqu'éclata la dernière guerre. Le travail n'en fut pas interrompu, mais au cours des hostilités le manuscrit et la documentation furent perdus. Il n'en a subsisté que des fragments.

Le travail de Tsereteli que nous avons publié dans Bedi Kartlisa (vol. VI - VII - X) est un abrégé reconstitué d'après l'œuvre disparue. « Bien que ce travail comporte encore des erreurs, écrit l'auteur, je considère qu'il constitue une contribution notable à la solution du vieux problème sumérien ».

Si l'on admet comme indiscutable la parenté du sumérien et du géorgien, on se trouve obligé de renoncer à l'ancienne théorie de la migration des Sumériens de l'Est vers l'Ouest (que celle-ci ait eu lieu ou non par mer) et à l'origine touranienne de leur race. On doit supposer, dès lors, l'existence d'un groupe ethnique qui se serait implanté dès la plus haute antiquité sur un territoire constitué par une partie importante de l'Asie Mineure orientale et de l'ancienne Géorgie et se serait annexé les contrées avoisinantes du côté du sud. Ce groupe aurait appartenu à la famille linguistique à laquelle se rattachent le géorgien, le tchane, le megrélien, le svane et le

sumérien. Quelques milliers d'années avant notre ère, le peuple sumérien se serait détaché du groupe pour se diriger à travers la Mésopotamie vers la Babylone du Sud où il aurait transporté et développé son patrimoine culturel (littéraire, religieux, etc.) et se serait élevé au sommet de la civilisation antique. Les fouilles entreprises naguère et aujourd'hui dans le pays Sumère ainsi qu'au Caucase semblent confirmer cette hypothèse, (voir : Sir Leonard Woolley, *Excavations at Ur*, Londres, 1954.)

« Si les différences que l'on constate entre le sumérien et le géorgien sont invoquées contre la parenté génétique de ces deux langues, écrit M. Tsereteli, on ne manquera pas de faire valoir : 1° qu'après que les Sumères se furent séparés des Géorgiens, il s'écoula des milliers d'années au cours desquelles chacune des langues du groupe primitif poursuivit son évolution et se développa indépendamment en s'éloignant de plus en plus l'une de l'autre, comme ce fut le cas pour d'autres groupes linguistiques, et qu'il n'est pas surprenant, dans ces conditions, qu'on relève des différences entre le sumérien et le géorgien ; 2° qu'au cours de cette longue période, il se produisit tant en pays Sumère qu'en Géorgie de nombreuses incursions d'éléments étrangers et que la cohabitation des Sumères et des Géorgiens avec des populations étrangères devait rendre inévitable une altération de leur langue respective. Dans l'une et l'autre des deux langues, on trouve des vocables auxquels il n'est pas possible d'assigner une origine, attendu que la langue ou les langues d'où ils proviennent ont disparu sans laisser de traces ».

M. Tsereteli nous a laissé la fin de son étude sur le sumérien et le géorgien, un texte inachevé dont nous tenterons la publication.

M. Tsereteli a acquis une renommé internationale par ses études ourartéennes, qu'il publia dans la Revue d'Assyiologie à Paris, entre 1933 et 1958, notamment :

Etudes ourarṭéennes

I. La stèle de Kélichine RA 30 (1933) pp. 1-49.

II. Contributions à la grammaire RA 32 (1935). pp. 29-50 et 57-85, RA 33 (1936) pp. 91-102 et 117-142.

III. La stèle de Sidikan-Topzaoua : RA 44 (1950) pp. 185-192 et RA 45 (1951) pp. 3-20.

IV. La stèle de Kélichine RA 47 (1953) pp. 131-140.

V. L'inscription de la Meher-Kapussy RA 48 (1954) pp. 67-75 et 192-206.

VI. L'inscription de la stèle de Hağ̇i RA 52 (1958) pp. 29-35 et pp. 63-73.

Et en dehors de cette série :

« Remarques sur les travaux ourarṭéologiques de J. Friedrich » RA 31 (1934) pp. 31-47.

Ces études contiennent une contribution à la grammaire ourartéenne : transcription, traduction et commentaires des textes, édités par Lehmann Haupt Nikolski et les autres ; traduction différente de celle de Sayce, Lehmann Haupt et Nikolski : transcription et traduction de deux textes bilingues ourarto-assyriens, très mutilés, avec des commentaires ; transcription et traduction des textes unilingues ourartéens des grandes stèles (avec commentaires). En comparant l'ourartéen avec le géorgien, l'auteur ne trouve pas de parenté génétique entre ces langues. Ici encore son opinion diffère de celle des anciens chercheurs et de quelques modernes.

Parmi d'autres publications de M. Tsereteli citons :

Il Georgiano e le sue affinita linguistiche. Oriente Moderno, 1922, Roma.
L'auteur critique les théories de plusieurs savants qui s'attachent à démontrer la parenté du géorgien et des langues indo-européennes, sémitiques et touraniennes, surtout la théorie japhétique du savant géorgien N. Marr, et insiste sur sa théorie de la parenté du sumérien et du géorgien.

Le pays de Hati, ses langues, son histoire, sa civilisation (en géorgien), Constantinople, 1924.
A côté du hittite indo-germanique, l'auteur examine la langue hurrite et la langue proto-hittite découvertes dans les textes cunéiformes de Boghaz-Keni. Il trace quelques parallèles entre le hurrite et le géorgien et entre le proto-hittite et le géorgien. En outre, il croit qu'il y a des éléments asianiques dans le paganisme géorgien (autant que celui-ci nous est connu des anciennes sources historiques géorgiennes) : noms de divinités, leur caractère, etc.

L'Epopée babylonienne de Gilgameš, traduite en géorgien, Constantinople, 1924.
Dans l'appendice, l'auteur attire en particulier l'attention du lecteur sur la similitude de l'invocation des astres dans l'épopée de Gilgameš et chez le poète géorgien du XII^e siècle Rustaveli.

The Asianic elements in the Georgian paganism (d'après les données littéraires anciennes géorgiennes, Georgica, I London).

« *La Sagesse du Mensonge* » *de Sulxan Saba Orbeliani* (*XVII^e siècle*), traduit du géorgien en allemand, Berlin, 1933.
Intéressant recueil de fables, contes, etc. Traduction précédée de l'introduction écrite par le savant chercheur Z. Avalichvili, qui contribue puissamment à l'intelligence de l'œuvre de Sulxan Saba Orbeliani.

Die neuen haldischen Inschriftrn König Sardurs, von Urartu, Sitzungsberichte der Heidelberger Ak. d. Wiss. philosoph.-histor. Klasse, 1927-1928, Abh. 5, Heidelberg, 1928.

Une nouvelle traduction de textes bien conservés découverts par N. Marr et I. Orbeli en Arménie, en 1916. Traduction des textes ourartéens différant entièrement de celle des autres assyriologues. Une nouvelle intelligence de la grammaire ourartéenne...

Sur la critique du texte du poème de Chota Rustaveli « Vepxis Tq'aosani » (Bedi Kartlisa n° 12, 13, 14, 15 et 16, en géorgien).

Texte géorgien restitué de l'histoire du roi David le Constructeur, écrit par un contemporain du roi (XI^{e}-XII^{e} siècle) (Bedi Kartlisa n° 29, 1958).

Traduction allemande de l'histiore du roi David le Constructeur (Bedi Kartlisa n° 26-27, 1957).

Sur le texte des « Histoires et éloges des Souverains» (le roi Georges III et la reine Tamar de Géorgie), écrit par un contemporain (Bedi Kartlisa, n° 6, 7, 8, et 9, 1951). En comparant plusieurs passages de cet ouvrage et de « Vepxis Tq'aosani», les épithètes, etc., l'auteur émet l'hypothèse que cette œuvre historique a très probablement été écrite par Rustaveli.

Texte restitué du poème de Rustaveli « Vepxis Tq'aosani » avec un apparat critique (interpolations et additions dégagées, fautes commises par les copistes anciens, corrigées) t. I, édité à Paris par nous - 1962.

Traduction allemande du texte : *L'histoire du roi David le Constructeur.* Revue de Kartvélologie Bedi Kartlisa n° 2.

Travaux inédits :

1. *Texte restitué* des interpolations et des additions dans le poème de Rustaveli, t. II (en géorgien).

2. *Traduction de Vepxis-Tq'aosani* en géorgien moderne.

3. *Traduction allemande* en prose du texte restitué de *Vepxis-Tq'aosani* ainsi que des passages interpolés, t. I-II.

M. Tsereteli a pris beaucoup de soin, bien des années, pour établir une traduction en prose, littérale et fidèle, du « Chevalier à la peau de tigre». Il a essayé de reconstituer le texte original en le débarrassant des interpolations, ce qui facilitera la tâche de ceux qui entreprendront désormais l'étude de Rustaveli.

Il a réuni dans la seconde partie de son édition les passages interpolés dont les meilleurs sont dus à la plume du poète qui se nomme Mesxi.

M. Tsereteli a jugé utile de donner la traduction de ces strophes surajoutées pour les raisons suivantes :

1° Le poète Mesxi a intercalé ses strophes dans le poème de Rustaveli afin de le compléter et de l'embellir. Il n'a pas fait œuvre de faussaire mais d'admirateur inspiré. Ses additions ont été introduites sans doute peu après la mort de Rustaveli. Beaucoup des strophes interpolées comme, par exemple, le « code de l'amour », qui ressemble de très près à celui du Moyen-Age occidental, la leçon d'art poétique, etc. offrent un intérêt non négligeable pour l'étude de la civilisation géorgienne et de la littérature de cette période. Ces interpolations montrent à l'historien littéraire comment procède un pasticheur de talent — ce qu'était le poète Mesxi — pour altérer un chef d'œuvre artistique.

2° Par ailleurs, en traduisant également d'autres interpolations, plus tardives, introduites dans le poème entre le XVIème et le XVIIIème siècles par des versificateurs de moindre qualité — et dont les strophes ont enlaidi et défiguré non seulement l'œuvre de Rustaveli mais les compléments et embellissements du poète Mesxi, M. Tsereteli a voulu montrer jusqu'où peut aller la démesure de pasticheurs sans talent.

4. *Grammatik der altgeorgischen Literatursprache mit Berücksichtigung des Mittelgeorgischen und des Neugeorgischen.* Ouvrage monumental 375 p.

5. *Textes choisis ourartéens*, transcription, traduction, avec notes sur les textes plus ou moins conservés, accessibles à l'auteur ; glossaire et liste des noms propre et des idéogrammes.

M. Tsereteli a beaucoup travaillé sur le texte de Kartlis Tsxovreba (Histoire de Géorgie) pour corriger les erreurs des copistes. Il a restitué les textes suivants :

La vie de Vaxtang Gorgasal, roi de Géorgie ;
Les Annales de Kartlie ;
La conversion de la Géorgie, (VIIe-VIIIe siècles) ;
La vie de Sainte Nino, illuminatrice de la Géorgie ;
Le livre des rois ;
La passion de saint Abo de Tbilisi (VIIIe siècle) ;
Les martyres des neuf garçons de Kola (VIe siècle) ;
L'Histoire de l'époque mongole (XIVe siècle) ;

La sagesse de Balahvar ;
La prise de Jérusalem (614) ;
Sur la nature de l'homme de Nemesius dEmèse, traduit du grec par Jean Petritsi.

Replié sur lui même, tel un des célèbres moines géorgiens du Mont-Athos

en sa cellule, M. Tsereteli a sans répit ausculté les documents anciens pour en extraire de nouveaux témoignages de l'importance de la culture géorgienne.

Bien que M. Tsereteli ait voué un amour exclusif à la science, qu'il servait avec une scrupuleuse honnêteté, et fait preuve dans ses recherches d'un zèle exceptionnel, cela ne lui a jamais fait perdre une notion qui a toujours primé chez lui toute autre consideration : « Il est des devoirs suprêmes, dit-il, au-dessus de tout devoir scientifique : c'est le devoir du citoyen envers la société, envers la nation, celui de l'être humain envers son prochain, et celui qui est capable en toute circonstance de leur accomplissement — même au sacrifice de sa vie — celui-là aura parcouru avec une absolue dignité le chemin de l'existence ».

Ces traits caractéristiques de M. Tsereteli font comprendre la raison de l'immense respect dont il fut toujours entouré par ses compatriotes et ses amis étrangers.

Il laisse dans le cœur de tous ceux, qui l'ont approché de regrets vifs et douloureux.

Sa personnalité restera toujours un symbole impérisable de noblesse, d'intégrité et de dignité humaine.

La Géorgie n'oubliera pas son glorieux fils qui a enduré tant de souffrances et tout sacrifié pour elle, et le monde scientifique lui gardera un souvenir reconnaissant.

Quant à nous, ses disciples et collaborateurs de longue date, à qui il a bien voulu transmettre ses dernières pensées, son testament et ses archives, nous tâcherons d'être à la hauteur de notre devoir national et scientifique en suivant son exemple, en conservant toujours vivante sa mémoire avec l'affection et l'admiration que nous lui avons toujours portées.

K. Salia

† Dr JAROMIR JEDLIČKA

La revue *Bedi Kartlisa* a la grande tristesse d'annoncer à ses lecteurs le décès subit, à l'âge de 64 ans, de son éminent collaborateur le Dr Jaromir Jedlička, survenu à Prague le 1er août 1965.

Cette perte cruelle sera profondément ressentie par les caucasologues du monde entier, particulièrement en Géorgie, où le disparu s'était acquis une estime unanime par ses nombreux travaux sur la culture géorgienne.

Nous adressons ici à sa famille et à tous ses amis nos sincères condoléances.

Un article spécial sera consacré à sa mémoire dans notre prochain numéro.

La direction